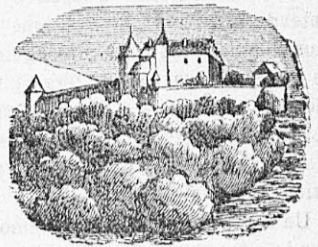




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 . . . 6 mois . . . 2.50
 Etranger . . . 1 an . . . 9.—
 . . . 6 mois . . . 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7⁰⁵ 10²² 2⁴⁵ 5⁰⁰. — BULLE, arr. 9⁵⁵ 12¹² 4²⁷ 8⁴¹.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage).

Les crimes de la guerre.

Les crimes de la guerre? C'est plutôt des crimes d'une armée que l'on devrait parler. Il est des actes que la conscience universelle réproouve, bien que commis pendant la guerre et sous le couvert des hostilités, parce que ces crimes sont tellement horribles, tellement au-dessus de ce que l'on pouvait supposer d'atrocités que l'on a peine à y croire.

Une commission officielle avait été nommée pour constater les violations du Droit des gens commises par les Allemands dans les territoires momentanément occupés par eux. Cette commission a fonctionné et son rapport a été publié par le *Journal Officiel* de Paris. Les faits établis par cette Commission ne comprennent qu'une partie des actes imputés aux soldats allemands. Le rapport ne comprend que ceux qui ont pu être irréfutablement prouvés. Mais c'en est assez, du reste, pour soulever la réprobation universelle.

On pourrait supposer que ce rapport serait conçu d'une façon tendancieuse. Cette supposition aurait, aux yeux des personnes non prévenues, une apparence de réalité; mais les affirmations de la Commission sont fréquemment corroborées par des lettres privées provenant des territoires envahis momentanément.

Il semblerait, de prime abord, exagéré de dire le nombre de femmes et de jeunes filles qui ont subi les outrages de la soldatesque allemande.

La Commission parle des guerres entre peuples civilisés; ce n'est pas le cas actuellement; nous assistons à une guerre entre des peuples qui sont les gardiens de la civilisation contre un autre peuple qui se fait gloire de sa Kultur! Elle est belle, leur Kultur!!

« Jamais la guerre entre nations civilisées n'a eu, dit le rapport, le caractère féroce de celle qui est actuellement portée sur le sol français par un adversaire implacable. Les attentats contre les femmes et les jeunes filles ont été d'une fréquence inouïe. Un grand nombre sont établis, bien que, par un sentiment très respectable, les victimes de ces actes odieux se refusent généralement à les révéler. Ces attentats auraient été moins fré-

quents si les chefs s'étaient inquiétés de les prévenir. On peut toutefois les considérer comme des actes individuels et spontanés de brutes déchaînées. Mais il n'en est pas de même de l'incendie, du vol et de l'assassinat. Le commandement, jusque dans ses personifications les plus hautes, en portera devant l'humanité une responsabilité écrasante.

« Les faits indiscutables prouvent que l'armée allemande professe d'une façon constante le mépris le plus complet de la vie humaine. Soldats et chefs achèvent les blessés, tuent sans pitié les habitants inoffensifs des territoires envahis, n'épargnant ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfants. Les officiers eux-mêmes participent au carnage. Les Allemands ont prétexté que les civils avaient tiré sur eux; cette allégation est mensongère; ceux qui l'ont produite ont été impuissants à la prouver. Les commissaires ont eu maintes fois la preuve que pour prétendre avoir été attaqués, les Allemands tirent des coups de feu dans le voisinage des habitations. Ils exposent notamment le fait suivant : « Un soir, une détonation ayant retenti pendant que le curé de Croix-mare était auprès d'un officier allemand, celui-ci s'écria :

— Monsieur le curé, en voilà assez pour vous faire fusiller ainsi que le bourgmestre.

— Monsieur l'officier, vous êtes trop intelligent pour ne pas reconnaître le bruit sec de votre fusil. Quant à moi, je le reconnais, répartit le prêtre. L'Allemand n'insista pas.

« Presque partout des citoyens furent arrachés de leurs foyers et emmenés en captivité. Beaucoup moururent ou furent tués en route.

« Nos adversaires emploient couramment l'incendie, soit comme moyen d'intimidation, soit pour dévaster systématiquement. Pour y parvenir, l'armée allemande possède un véritable matériel comprenant des torches, des grenades, des fusées, des pompes à pétrole, des flèches en matières fusantes, des cachets contenant des pastilles composées de poudre très inflammable.

« La fureur incendiaire de l'ennemi s'affirme principalement contre les églises et les monuments historiques. Des milliers de maisons ont été brûlées, mais les commissaires ne retiennent que les incendies allumés dans

une intention exclusivement criminelle; ils ne mentionnent pas les incendies occasionnés par les obus au cours des combats.

« Concernant le vol, les constatations établissent que partout les Allemands se livrèrent, en présence de leurs chefs et souvent même avec leur coopération, au pillage méthodique et organisé. Des caves furent vidées, des coffres-forts éventrés, des sommes considérables dérobées. Une quantité de bijoux, de tableaux, de meubles, et d'objets d'art ont été enlevés et expédiés en Allemagne. Quand les habitants suppliaient les officiers d'intervenir pour épargner leur vie ou leurs biens, ils étaient accueillis par des menaces et par l'invariable réponse : « que la fatalité de la guerre était seule responsable de ces abominations. »

« L'attitude odieuse des Allemands à Lunéville notamment, jette un jour particulier sur la mentalité des envahisseurs. Après avoir commis de nombreux actes de pillage, brûlé 70 maisons, massacré de paisibles habitants, l'autorité allemande fit afficher une proclamation formulant des accusations ridicules pour justifier l'extorsion, sous forme d'indemnité, d'une contribution de 650.000 francs.

« En cas de non paiement, disait la proclamation, des perquisitions domiciliaires auront lieu et tous les habitants seront fouillés. Quiconque aura dissimulé sciemment de l'argent ou essayé de soustraire des biens à la saisie de l'autorité militaire ou quiconque chercherait à quitter la ville, sera fusillé. Le maire et les otages pris par l'autorité militaire sont rendus responsables de l'exécution exacte des ordres sus-indiqués. »

Et ces actes ont été commis au nom de la fameuse Kultur, au nom d'une mission divine dont l'Allemagne se croyait investie!!

Au récit de toutes ces atrocités, peut-on s'étonner de l'union si complète du peuple suisse pour défendre ses frontières? Est-il un homme qui reculerait devant le sacrifice de sa vie pour éviter à son pays de telles atrocités et aux siens de tels actes de barbarie?

NOUVELLES SUISSES

Un communiqué de l'ambassade de France. — La Légation d'Allemagne à Berne a communiqué à la presse un démenti qualifiant de fable, déjà démentie antérieurement, l'ordre du jour attribué au général commandant la 58^e brigade allemande prescrivant de ne faire grâce à aucun Français, même aux blessés.

A ce démenti, l'Ambassade de France se borne à opposer les témoignages de prisonniers allemands affirmant, sous serment, avoir eu connaissance de cet ordre et en avoir vu exécuter les prescriptions. L'ordre du jour, daté du 26 août 1914, était ainsi conçu :

« Von heute ab, werden keine Gefangene mehr gemacht. Samliche Gefangene werden niedergemacht. Verwundele, ob mit Waffen oder wehrlos, werden niedergemacht. Gefangene auch in grosseren geschlossenen Formationen werden niedergemacht. Es bleibt kein Mann lebend hinter uns: General Brigade Kommandeur: Gt. Stenger. »

Traduction : « A partir d'aujourd'hui, il ne sera plus fait de prisonniers. Les prisonniers seront tous abattus. Les blessés, avec ou sans armes, seront abattus. Les prisonniers même en groupes constitués plus importants seront abattus. Aucun homme ne doit rester vivant derrière nous. Signé : Le Général commandant la Brigade : Gt. Stenger. »

Les prisonniers interrogés appartiennent aux 112^e et 142^e régiments d'infanterie. Ils ont prêté serment et signé leurs interrogatoires.

Un soldat du 142^e a déposé que le 26 août, vers 3 h., il était avec son bataillon à l'avant-garde, dans la forêt de Thiaville, quand l'ordre de la brigade ordonnant d'achever les blessés et de ne plus faire de prisonniers a été transmis dans les rangs et répété d'homme à homme. Ce prisonnier a ajouté qu'aussitôt après communication de cet ordre dix ou douze blessés qui gisaient çà et là à l'entour du bataillon ont été achevés à coups de fusil.

Un autre prisonnier du même régiment a déposé que le 26 août, étant agent de liaison, il a vu un officier à cheval, de lui inconnu, arriver et donner l'ordre en question comme venant de la brigade; aussitôt après, il a entendu des coups de fusil partant de la tête du détachement qui le précédait.

de Bouleyres,

Cabinet dentaire
 B. Pégaitaz, Bulle
 Consultations tous les jours;
 le vendredi après midi
 à BROC.

Mises publiques.

Les héritiers de Mariette Sudan exposent à vendre ou à louer, le lundi 11 courant, à 2 heures du jour, à la maison de Ville de BROC, les immeubles qu'ils possèdent sur dite commune et comprenant 4 parcelles de terrain. Pour les exposants : Hilaire MENOUD.

de la Gruyère

BULLE

Dépôts

5⁰/₀
 4¹/₄ 0⁰/₀
 4⁰/₀

à tous les bureaux de poste

supérieur
 à tout autre

rhés, Bronchites, etc.
 anue, et toutes pharmacies.

aire Suisse

posants :
 s'élevant à 80 millions.

Epargne

du dépôt. Sur désir, nous dé-

50 centimes.

Livrets gratuits.

Epargne

ant déjà ou se rendant acquéreur
 minimum de Fr. 3.—.



der Saint-Pierre.
 is, Domdidier, Estavayer
 Le Mouret.

Un soldat du 112° a déclaré avoir entendu le 26 août, le capitaine Curtius commandant la 3° compagnie, dire que dorénavant on ne ferait plus de blessés prisonniers. Peu de temps après, il entendit des coups de feu tirés sur des blessés français qui se trouvaient sur le bord des routes.

Un autre soldat du 112° a témoigné que le même jour, entre 4 et 5 heures, les blessés français qui se trouvaient sur les côtes de la route de Thiaville à St-Benoît avaient été tués par ordre du chef du 1^{er} bataillon.

Une vingtaine de soldats interrogés ont reconnu que l'ordre leur avait été donné, mais sans apporter de précision sur la façon dont il fut exécuté.

Quelques prisonniers qui n'avaient pas eu connaissance sur le terrain même de l'ordre du jour de la brigade ont déclaré en avoir été informés depuis par leurs camarades.

D'après le témoignage d'un sous-officier, l'ordre de tuer les blessés et les prisonniers aurait été donné dès le 9 août, à la suite de la bataille de l'Ile Napoléon, où les Allemands éprouvèrent de grosses pertes.

Ecoles d'artillerie et du train. — Le département militaire suisse a fixé comme il suit les écoles désignées ci-après de l'artillerie de campagne et des troupes du train :

Pour les recrues des régiments d'artillerie 1 et 2 (batteries 1 à 6 et 13 à 18), du 12 février au 29 avril, à Bière.

Pour les recrues des régiments d'artillerie 5 et 6, batteries 19 à 24, 31 à 38 et 67-69), du 12 février au 29 avril à Thoune.

Pour les recrues du train de l'infanterie et de la cavalerie, d'une partie du génie et d'une partie de la compagnie du train de pontons 1, des 1^{er} et 2^o arrondissements de division, du 26 février au 28 avril, à Kloten.

Un soldat mort dans la neige. — Le canonier Alfred Forster, de Thalwil (Zurich), s'étant égaré entre Andermatt et le fort Stœckli, voulut s'asseoir dans la neige, pour se reposer. Il s'y endormit pour ne plus se réveiller. Le 2 janvier, son cadavre a été retrouvé et ramené au fort Stœckli par des camarades.

FUILLETON DE « LA GRUYERE »

48

LA **Veuve Rouge** I

(Grand roman dramatique)

PAB

GEORGES DE BOISFORËT

Quand elle s'éveilla, vers dix heures, la femme de chambre lui apporta une lettre venue, par la poste, à son adresse.

Elle en regarda l'écriture.

Elle lui était inconnue.

Alors elle la déchacha fébrilement et ses yeux aussitôt coururent à la signature.

Elle eut une secousse brutale.

— Lui... murmura-t-elle... C'est lui qui m'écrivit... Que peut-il me dire, le malheureux !...

Et elle lut :

« Lorsque je vous ai quittée hier, Reine, après vous avoir mise dans l'auto et donné votre adresse au chauffeur afin qu'il vous ramenât à votre hôtel — car dans l'état où vous étiez alors, vous n'auriez pu le faire vous-même, et, à cause de vos gens,

avant la mobilisation, Alfred Forster était commerçant à Budapest. Il était rentré en Suisse pour servir son pays.

La censure. — On nous demande, dit la *Revue de Lausanne*, s'il est exact que la censure ait interdit la vente de cartes représentant la cathédrale de Reims avant et après le bombardement.

C'est malheureusement exact. L'ordre est venu du bureau de Berne et constitue une des plus grosses gaffes de cette institution, dont un de nos hauts magistrats disait, il y a quelques mois déjà, que notre mobilisation avait réussi sur tous les points, sauf en ce qui concernait l'application de la censure militaire.

Tragique spectacle. — Nos soldats assistent parfois à d'émotionnants événements à la frontière.

Un soldat valaisan a raconté que, comme il se trouvait de garde auprès d'une auberge sise à la frontière, du côté de l'Alsace, avec plusieurs de ses compatriotes, trois cyclistes allemands arrivant par la route leur avaient demandé la permission de prendre un verre de bière à l'auberge, ce qui leur fut accordé. Après s'être rafraîchis et avoir serré la main des Suisses, ils s'éloignèrent. Ils n'avaient pas roulé cinq cents mètres qu'une patrouille française débouchant d'un taillis les aperçut, les mit en joue et les abattit tous trois sous les yeux de nos compatriotes bouleversés.

Le monopole des céréales. — Dans sa séance de samedi matin, le Conseil fédéral s'est occupé de la question du monopole de l'importation du blé et a décidé à ce sujet que l'importation sera réservée exclusivement à la Confédération.

Cette mesure a un caractère provisoire ; elle ne sera valable que pour la durée de la guerre actuelle. Elle a pour but de remédier, dans la mesure du possible, aux difficultés que rencontre l'importation du blé.

Lucerne. — Incendie d'un théâtre. — Le feu a détruit à Hertenstein les édifices servant à l'entreprise du théâtre en plein air. Une grande par-

tie des costumes sont restés dans les flammes.

Les immeubles étaient assurés pour 23.800 fr., le mobilier pour 10.000 fr. On ignore la cause de l'incendie.

Tessin. — Faillites. — La société anonyme du Kurhotel Esplanade, à Minuccio, près Locarno, a été déclarée en faillite. Il existe sur les immeubles une première hypothèque de 700.000 fr. et une deuxième hypothèque de 900.000.

Genève. — Broyé par le train. — Dimanche soir, vers 5 h. 40, en gare de Satigny, un journalier genevois, nommé Page, âgé de 45 ans, voulait monter sur le train, se dirigeant sur Genève, qui se trouvait en marche. Il perdit l'équilibre et tomba sous les roues qui lui écrasèrent la tête. La mort fut instantanée.

Grisons. — Catastrophe à la montagne. — Dimanche matin, une caravane de skieurs a été prise au-dessous de la cabane de Parsenn sous une avalanche.

L'Agence télégraphique suisse donne sur ce grave accident les détails suivants :

Vingt-et-un élèves du collège de Schiers, dans le Praetigau, sous la direction de deux instituteurs, MM. E. Benziger et Tarnuzzer étaient partis avec le premier train de Schiers pour Davos-Wolfgang pour monter à la Furka de Parsenn et faire ensuite la descente connue dans le Praetigau. A 9 heures, ils arrivaient à Wolfgang, d'où ils se mirent en route en deux colonnes.

Depuis environ une heure, ils cheminaient, lorsque la première colonne, comprenant dix élèves et les deux instituteurs qui fermaient la marche, arrivèrent sur un banc de neige qui commença à dévaler sur une pente rapide. Trois élèves furent ensevelis. Avant que ceux-ci puissent être dégagés, une seconde masse de neige se détachait et recouvrait le reste de la colonne. Un des instituteurs put se dégager. Aussitôt aidé par la deuxième colonne on se porta au secours des camarades qui se trouvaient sous la neige. Deux élèves partirent porter la nouvelle de l'accident à Wolfgang et pour y chercher du secours. Une équipe assez

nombreuse partit de Davos-Village, accompagnés d'un certain nombre de skieurs militaires qui étaient venus prendre part aux épreuves de skis organisées pour dimanche. Les travaux de sauvetage, vu la neige qui continuait à tomber, étaient rendus assez dangereux. Les premiers quatre ou cinq jeunes gens purent être retirés assez rapidement. A 4 heures de l'après-midi, il manquait encore le jeune Grunningen, âgé de 15 à 16 ans, le jeune Wiedmer, originaire du canton de Zurich, également du même âge, qui ne put pas être rappelé à la vie, Paul Kintschi, de Davos, âgé de quinze ans, succomba pendant son transport. Les autres touristes se trouvent relativement en bon état. Le jeune Grunningen a été retrouvé dans la soirée, étouffé sous la neige.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 10. — Communiqué de 15 h. 20 :

De la mer jusqu'à l'Oise, duels d'artillerie. Sur l'Aisne, dans la région de Soissons, l'ennemi n'a pas pu, malgré de nombreuses attaques, reprendre les tranchées qu'il a perdues hier. Il bombardarda de nouveau Soissons à la fin de la journée.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, notre artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes et a dispersé sur plusieurs points des groupes de travailleurs. Nous avons organisé les positions conquises à Perthes et autour du village. Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie à l'ouest de Perthes.

Aux abords de la ferme de Beau-Séjour, nous avons réalisé un double progrès en gagnant du terrain à l'ouest et en nous emparant d'un fortin vers le nord.

En Argonne, l'ennemi a bombardé la région du Four-de-Paris. Nous avons riposté et détruit un blockhaus. L'effort de l'ennemi s'est porté sur la cote 263 à l'ouest de Bourenilles. Nous avons maintenu toutes nos positions.

« Il m'était défendu de vous accompagner, n'est-ce pas — oui, lorsque je vous ai quittée hier, je me suis trouvé devant ce dilemme effroyable : mourir pour expier mon crime ou vivre pour le racheter. Mourir ?

« C'est là à quoi j'étais décidé après vous avoir rendu votre enfant. Maintenant, je ne le peux plus. J'en ai perdu le droit.

« Il me faut vivre dans la douleur et dans le remords, non pas, comme je le disais tout à l'heure, pour racheter mon crime — rien ne pourra jamais le racheter et il n'y a pas de pardon possible pour moi ici-bas — mais dans un but unique désolé : mais : vous rendre votre petit Armand.

« Le pourrai-je jamais ? Hélas ! l'inférieure créature dont vous savez le nom — terrible comme elle — l'inférieure créature à dû s'entourer de toutes les précautions pour que, ni vous, ni moi, ne puissions arriver jusqu'à elle.

« Une fois, je me souvins, elle m'a parlé d'une retraite connue d'elle ou personne au monde n'irait jamais la chercher. Est-ce là qu'elle s'est rendue ?

« C'est probable.

« Mais où ?

« Chez qui ?

« Est-ce à Paris ou au loin ?

« Oui, c'est au loin à coup sûr.

« Mais de quel côté ?

« En vain je me le suis demandé.

« Depuis hier, je n'ai pas dormi, je ne me suis pas même couché... J'ai roulé, dans mon cerveau en feu, cent projets et chacun d'eux, hélas ! ne m'a fait que mieux sentir mon impuissance.

« Je ne sais rien... Je ne peux rien... Ah ! c'est atroce !...

« Dans le taxi-auto, avant d'arriver chez la Veuve Rouge, en proie à un pressentiment qui, hélas ! ne vous trompait pas, vous m'avez dit : s'il arrive malheur à mon fils, Rob, je te maudirai !...

« Et depuis, votre malédiction pèse sur moi, inexorablement.

« Je suis marqué d'une croix faite avec du sang et ce signe est celui que Dieu mit au front de Caïn.

« Ah ! Reine, Reine, pitié !...

« Ne me repoussez pas.

« C'est pour vous seule que je veux vivre,

« malgré mes tortures, malgré mes remords, malgré l'horrible voix qui m'a crié, qui me crie encore : tue-toi !...

« Je vous ai tant aimée... Je veux que vous soyez heureuse... Je veux vous rendre votre enfant !...

« Après, je retournerai au néant d'où je suis sorti, j'y retournerai ; non par absence — je vous le répète, rien ne peut m'absoudre — mais peut-être moins odieux à vous même.

« J'ai hésité longtemps avant de vous écrire cette lettre.

« J'avais peur qu'elle ne tombât en d'autres mains... peur de vous compromettre... de livrer à des étrangers notre effroyable secret.

« Hélas ! nous n'avons plus, nous ne pouvons plus avoir que cela de commun ensemble !...

« Mais j'ai calculé que le marquis de Croix-Luc ne devait pas être encore de retour... et qu'après il serait trop tard... que je ne pourrais plus correspondre avec vous... ni vous voir... Et il faut bien, n'est-ce pas, que vous sachiez ce à quoi je suis résolu.

Entre l'Argonne signaler. Sur la forêt d'Aprartillerie a armie. Dans les de Wattweiler Thann, nous a une attaque.

Paris, 11. — De la mer à intermittente péglion d'Ypres, cement contre réussissant un tranchées alle

De la Lys à de La Boisselle parés d'une tr combat.

Au nord-est ron 192, nous attaque allemand qu'éussite et tranchées en

viron 500 mè vers l'est les t janvier et assu tière de l'éper

Sur l'Aisne qu'à Reims, d De Reims à bombardé les première ligne ves. Au nord d refouté les co hier soir, nou gaunt une lign de tranchées.

Dans les V de neige. Que sur Vieux-Tha

Les G L'attaqu « On a reçu d attaque des tra au cours de la baldi a perdu formant un ré quer les positi de Courtecha d'une mine, q de tranchées a diens (1^{er} et 3^o rent à l'assaut la première tr de la seconde

« Ce à quoi je « Voici : « J'aimais plus « lieux et deva « Rob l'anarch « mon infamie. « Non, jamais « Robert Ving « plus existat. « Pour, vous « faut à tout pri « Votre frère « Sous un nou « drier, Théodo « moi, j'ai loué « Monnay, près « chambre où dé « de mon trava « Lorsque j'ai « su fessant, je « Veuve Rouge. « foillerai la R « de village en « du petit pécul « tra Hen, je r « J'interrogerai « maisons, je n

seuse partit de Davos-Village, gagnés d'un certain nombre de militaires qui étaient venus se part aux épreuves de skis orés pour dimanche. Les travaux de nettoyage, vu la neige qui continuait à tomber, étaient rendus assez pénibles. Les premiers quatre ou cinq gens purent être retirés rapidement. A 4 heures de l'après-midi, il manquait encore le jeune Engel, âgé de 15 à 16 ans, le Viedmer, originaire du canton de Schwyz, également du même âge, qui ne put être rappelé à la vie, et le Schwyz, de Davos, âgé de quinze ans, qui succomba pendant son transport. Les touristes se trouvaient en assez bon état. Le jeune Grünig avait été retrouvé dans la soirée, sous la neige.

L'ÉTRANGER

Guerre en Europe.

Nouvelles officielles.

10. — Communiqué de 15 h.

Sur l'Aisne, duels d'artillerie. Sur l'Aisne, dans la région de Perthes, l'ennemi n'a pas pu, malgré nos attaques, reprendre les positions qu'il a perdues hier. Il bombarde les positions nouvelles à la fin de la journée.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, l'artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes. L'ennemi s'est dispersé sur plusieurs points. Les positions conquises à Perthes ont été reprises. Nous avons tenu toutes nos positions.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, l'artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes. L'ennemi s'est dispersé sur plusieurs points. Les positions conquises à Perthes ont été reprises. Nous avons tenu toutes nos positions.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, l'artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes. L'ennemi s'est dispersé sur plusieurs points. Les positions conquises à Perthes ont été reprises. Nous avons tenu toutes nos positions.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, l'artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes. L'ennemi s'est dispersé sur plusieurs points. Les positions conquises à Perthes ont été reprises. Nous avons tenu toutes nos positions.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, l'artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes. L'ennemi s'est dispersé sur plusieurs points. Les positions conquises à Perthes ont été reprises. Nous avons tenu toutes nos positions.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, l'artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes. L'ennemi s'est dispersé sur plusieurs points. Les positions conquises à Perthes ont été reprises. Nous avons tenu toutes nos positions.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, l'artillerie a tiré très efficacement sur les tranchées allemandes. L'ennemi s'est dispersé sur plusieurs points. Les positions conquises à Perthes ont été reprises. Nous avons tenu toutes nos positions.

Entre l'Argonne et la Meuse, rien à signaler. Sur les Hauts-de-Meuse, dans la forêt d'Apremont, le feu de notre artillerie a arrêté une attaque ennemie. Dans les Vosges, au nord-ouest de Wattweiler et dans la région de Thann, nous avons repoussé également une attaque.

Paris, 11. — Communiqué de 15 h. De la mer à la Lys, canonnade intermittente peu intense. Dans la région d'Ypres, notre artillerie a efficacement contre-battu celle de l'ennemi, réussissant un tir bien réglé sur les tranchées allemandes.

De la Lys à l'Oise, dans la région de La Boiselle, nous nous sommes emparés d'une tranchée, après un violent combat.

Au nord-est de Soissons, sur l'éperon 132, nous avons repoussé hier une attaque allemande. Nous avons attaqué ensuite et enlevé deux lignes de tranchées ennemies sur un front d'environ 500 mètres, prolongeant ainsi vers l'est les tranchées conquises le 3 janvier et assurant la possession entière de l'éperon 132.

Sur l'Aisne et en Champagne jusqu'à Reims, duels d'artillerie.

De Reims à l'Argonne, nous avons bombardé les tranchées ennemies de première ligne et les abris des réserves. Au nord de Perthes, après avoir refoulé les contre-attaques signalées hier soir, nous avons progressé, gagnant une ligne de deux cents mètres de tranchées.

Dans les Vosges, chute abondante de neige. Quelques obus sont tombés sur Vieux-Thann et la cote 425.

Les Garibaldiens.

L'attaque des tranchées. On a reçu des détails sur l'héroïque attaque des tranchées, dans l'Argonne, au cours de laquelle Constantin Garibaldi a perdu la vie. Les Garibaldiens, formant un régiment, devaient attaquer les positions allemandes du ravin de Courtehausse. Après l'explosion d'une mine, qui fit sauter 300 mètres de tranchées allemandes, les Garibaldiens (1^{er} et 3^{es} bataillons) se lancèrent à l'assaut. Après avoir dépassé la première tranchée, ils s'emparèrent de la seconde, puis de la troisième;

« Ce à quoi je suis résolu ?
« Voici :

« Jamais plus je ne reparaitrai dans les lieux et devant les gens qui connurent
« Rob l'anarchiste » et furent témoins de mon infantie.

« Non, jamais
« Robart Vingtras n'existe plus, ne doit plus exister.

« Pour vous — quoi qu'il arrive — il le faut à tout prix.

« Votre frère est mort.

« Sois un nom d'emprunt, le nom d'Adrien Théodore qui sera le mien désormais.

« Mais, j'ai loué au numéro 50 bis de la rue Morlay, près de la Bastille, une petite chambre où désormais je vivrai du fruit de mon travail.

« Lorsque j'aurai mis de côté une somme suffisante, je partirai à la recherche de la Veuve Rouge. Après avoir fouillé Paris, je fouillerais la France, j'irai de ville en ville, de village en village. Pour vivre, lorsque du petit pécule amassé par moi il ne restera rien, je m'emploierai où je passerai.

« J'interrogerai les gens, j'entrerai dans les maisons, je ne m'éloignerai pas d'un en-

mais une violente contre-attaque allemande les prit de flanc et les contraignit à reculer sur la seconde tranchée, où ils purent se maintenir. Pendant ce temps, à deux kilomètres de distance, le 3^e bataillon, à peine sorti de sa tranchée, était attaqué à la baïonnette par les Allemands et devait rentrer dans ses positions.

Les 1^{er} et 3^e bataillons, commandés par Peppino Garibaldi avaient eu 300 hommes hors de combat et dans le nombre Constant Garibaldi, qui commandait un peloton. Déjà dans le combat du 26 décembre, où mourut son frère Bruno, il avait montré beaucoup de témérité. Son frère aîné lui avait recommandé de ne pas s'exposer inutilement. Et, en effet, ce jour-là, pendant une partie du combat, il resta à couvert dans la tranchée avec les hommes de réserve. Mais à la fin il s'écria : « Il est impossible de rester inactif quand les autres meurent. » Et empoignant son revolver, il s'élança hors de la tranchée. A cinq mètres de la dernière tranchée française, au moment de la contre-attaque allemande, un projectile lui traversa la gorge. Il tomba à terre. Un capitaine français se porta à son secours. Peppino et moi, qui n'étions qu'à peu de mètres, accourûmes. Je le fis transporter et l'accompagnai à l'ambulance. Le médecin me dit : « Il est mort. » Constant, pour combattre, avait été sa tunique et s'était élançé en avant dans sa chemise rouge (l'uniforme des Garibaldiens). Sa chemise porte deux trous à la hauteur du col.

Sur 23 officiers, 15 ont été tués. On cite parmi eux le lieutenant Duranti, vétérinaire garibaldien, le professeur républicain Chiostergi, l'adjutant Peratti (un anarchiste italien), le lieutenant Zenaro, fils du peintre orientaliste, le major Latapie, frappé d'une balle au front, le sous-lieutenant Lurgo. Parmi les blessés, notons les lieutenants Rovelli, Doerfener et Oggero ; la conduite de ce dernier fut héroïque.

Le journaliste Alziator, secrétaire de Peppino, a disparu.

On raconte que lorsque les Allemands s'aperçurent qu'ils avaient des Italiens devant eux, ils crurent que

« droit sans être absolument certain que n'y
« est pas caché le démon que le ciel me fera
« bien découvrir un jour, car si je ne suis
« pas digne de miséricorde, si je dois être
« châtié par la justice divine, vous, Reine,
« qui êtes une sainte et une martyre, Dieu
« ne peut pas à tout jamais vous frapper
« impitoyablement.

« Cette lettre est longue et vous fatigue
« sans doute.

« Et comme tout ce qui me rappelle à
« vous, maintenant, elle doit vous faire hor-

« reur.

« Mais je vous ai dit la raison impérieuse
« qui m'oblige à vous l'écrire.

« Désormais, vous n'entendrez plus par-

« ler de moi.

« Pourtant... pourtant il se peut qu'un
« jour vous ayez une communication à me
« faire... un ordre à me donner.

« Or, vous savez le nom — pour que nul
« n'apprenne jamais que votre frère vit et
« qu'il est un misérable — vous savez le
« nom que j'ai pris et mon adresse exacte.

« Je ne suis plus rien pour vous, Reine.

« Et pour la dernière fois je signe :

« (A suivre.) »

l'Italie avait déclaré la guerre à l'Allemagne et dirent : « Cette fois, nous sommes fichus. »

Le sénateur Rivet est venu faire ses condoléances à Riciotti Garibaldi. Les deux hommes se sont embrassés en pleurant. Riciotti a déclaré que ses trois frères et lui s'immoleraient avec sérénité si leur mort peut réussir à émonvoir leur pays natal pour la cause des Alliés.

Un paquebot allemand coulé.

Un croiseur australien a coulé le paquebot allemand *Elekton Wermann*.

En Alsace.

On télégraphie de Bâle au *Daily Chronicle* :

« Les pertes allemandes à Steinbach sont évaluées à 4000 tués et blessés et 2000 prisonniers.

Un automobiliste qui, par miracle, est parvenu à sortir avec sa voiture de la zone des opérations, a rencontré sur la route de Steinbach des réfugiés venant de Cernay ; selon leurs dires, durant les derniers trois jours, les montagnes n'avaient pas cessé de trembler tant la canonnade avait été violente.

Les Allemands avaient creusé, dans les environs de Cernay, un vaste réseau de tranchées et taillé de longs entiers dans le roc ; tous ces travaux de défense furent emportés d'assaut et détruits avec une bravoure absolument surhumaine. »

Mort du fils de M. Viviani.

M. Viviani a été informé officiellement de la mort de son fils cadet, soldat d'infanterie, tué le 22 août à Cusigny (Meurthe-et-Moselle), au cours de l'attaque d'une tranchée allemande.

Les atrocités.

On mande au *Maasbode* :

On apprend que le comité d'enquête sur les atrocités allemandes en Belgique a terminé ses investigations.

Les Allemands ont tué, dans la province de Namur, plus de trois mille habitants sur trois cent mille.

A Dinant seulement, il y eut sept cents tués, dont soixante et onze femmes et trente et un enfants au-dessous de quinze ans.

L'attitude de l'Autriche inquiète l'Allemagne.

On mande de Rome :

Une personnalité de retour de Berlin affirme qu'on se préoccupe beaucoup plus dans la capitale allemande de l'attitude de l'Autriche que de celle de l'Italie.

On manifeste même une certaine inquiétude ; des renseignements confidentiels parvenus à Berlin confirment que le mécontentement contre l'Allemagne s'accroît toujours plus dans plusieurs villes autrichiennes et hongroises. Le mécontentement gagnerait les sphères dirigeantes en dépit du système de répression par le terrorisme.

CANTON DE FRIBOURG

Nominations militaires. — Les officiers dont les noms suivent sont promus au grade de premier lieutenant d'infanterie :

MM. Paul Cardinaux, à Fribourg.
Julien Dessibourg, à Fribourg.
Pierre Gottrau, à Fribourg.
Othmar Gretener, à Bâle.
Samuel Gutknecht, à Agrimoiné.
Jean Kolly, à Fribourg.
Albert Marro, à Fribourg.
Gédéon Mottas, à Fribourg.
Franz Muller, à Tablat (St-Gall).
Irénée Musy, à Semsales.
Séraphin Wicht, à Léchelles.

GRUYÈRE

Votation. — Le scrutin pour la votation de dimanche, 17 janvier, à Bâle, sera ouvert de 1 à 2 heures après midi. (Communiqué.)

Pour les réfugiés belges. — Pour compléter l'aménagement d'un logement destiné à une famille de réfugiés belges, le Comité désire obtenir à titre de prêt gratuit les objets suivants :

2 lits à 2 places ou 4 à 1 place avec literie ;
Accessoires pour chambres à coucher ;
Divers ustensiles de cuisine dont une liste détaillée est déposée au bureau du Comité.

Comité pour réfugiés belges
Grand' Rue, 16.

Chez nos industriels. — Malgré la faiblesse de la couche de neige tombée dernièrement et son peu de durée, les voituriers n'en ont pas moins profité pour amener le plus de bois possible dans nos scieries. Malheureusement la quantité ainsi fournie est bien timide en regard de ce qui serait nécessaire pour assurer à tous les ouvriers du bois le travail de tous les jours.

Malgré la meilleure volonté du monde des patrons, il n'est souvent pas possible de procurer du travail lorsque la matière première fait défaut. Espérons toutefois que, la température baissant peu à peu, la neige, qui est revenue, nous tiendra fidèle compagnon pendant quelques semaines.

Communiqué. — La Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère a été, ensuite du décès de M. Joseph Seydoux, chargée par l'Union suisse des exportateurs de fromage, à Berne de toutes les affaires de ce commerce la concernant dans notre canton.

Les secondes pesées, plaines et montagnes, appartenant aussi bien au commerce de M. Seydoux qu'à celui de la Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère, se feront par cette dernière et ce avec une majoration de 5 fr. par 100 kg. relativement aux premières pesées.

Une répartition éventuelle des bénéfices en faveur des producteurs est à espérer. C'est pourquoi les laitiers et montagnards ont tout intérêt à s'adresser directement à notre Société, plutôt qu'àuprès d'intermédiaires qui ne peuvent assurer les mêmes avantages. Réservez donc les fromages d'hiver 1914-1915 pour notre Société.

Etant donné l'extension de ses affaires et sa facilité d'exportation dûment autorisée, la Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère pourra en tout temps écouler nos différentes qualités aux plus hauts cours.

Fondée il y a deux ans à peine par environ trente producteurs, notre Société compte à ce jour plus de quatre-vingt sociétaires, montagnards et laitiers. (Voir aux annonces.)

Menus propos. — Quel temps ! quel temps ! Telle est l'exclamation

que nous entendons journellement autour de nous ces jours. Et vraiment, il y a de quoi déprimer les plus patients et les mieux intentionnés.

Tous les jours, ce sont des averses continuelles, noyant les routes et convertissant les chemins en fens. S'il neige un jour, le lendemain, nous avons de nouveau de l'eau. D'aucuns prétendent que tout cet horrible temps, c'est par la faute des Allemands que nous l'avons.

Ma foi, à tout bien considérer, c'est là une opinion qui peut se soutenir sans trop de crainte d'être démentie.

Depuis plusieurs mois, les canons ne cessent de tonner jour et nuit. Ces explosions violentes ébranlent les couches atmosphériques et provoquent une condensation des vapeurs suspendues dans l'air, vapeurs qui se résolvent en pluie

Subscription en faveur des Belges
Ouverte dans les colonnes de « La Gruyère ».

Listes précédentes 499.—
M. Oscar Dupasquier, Les Granges, La Tour 5.—
Total fr. : 504.—

Pour rien

au monde, je ne pourrais me passer de ma boîte de **Pastilles Wybert-Gaba**. Je les ai adoptées comme remède souverain contre toutes les affections de la gorge. Non seulement elles les guérissent rapidement mais elles préviennent d'une façon absolue rhumes et catarrhes.

En vente partout à 1 fr. la boîte. Demandez expressément les Pastilles Gaba.

C'est absolument frappant

le soulagement que vous donne l'application de quelques **emplâtres « Rocco »** sur les places douloureuses en cas de rhumatismes ou de lumbago. Aussi contre l'asthme, ces emplâtres sont employés avec grand succès.

Exiger le nom « Rocco ».
Dans toutes les pharmacies à 1 fr 25.

A vendre

plusieurs moules de bon bois sapin sec. S'adresser à A. Grandjean, fromager, rue de Gruyères, Bulle.

A vendre

5000 pieds toln et regain à consommer sur place. Emplacement pour 15 vaches. S'adresser à Célestin Gremaud, à Riaz.

ON DEMANDE

pour de suite un bon domestique de campagne sachant traire et pour soigner les chevaux. S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 43 B.

Beurre fin de table

fr. 1.80 la livre.

Vacherins. Tommes.

Laiterie A. Grandjean

rue de Gruyères
BULLE

On demande

un bon garde-génisses pour l'été 1915. S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle.

Mises juridiques

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques et à tout prix, le **jeudi 14 janvier cri., dès 10 h. du jour**, devant le Château, à Bulle, 1 vélo. Bulle, le 12 janvier 1915.
L'Office des poursuites.

A louer

joli appartement de 3 pièces, exposé au soleil, avec jardin.
S'adresser à Louis Cornati à La Tour.

Sirop de Brou de Noix „Golliez“

excellent **dépuratif**, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.

En flacons de **fr. 3.—** et **fr. 5.50.** 72

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie Golliez, à Morat.**

Exigez toujours le nom de « Golliez » et la marque des « deux palmiers ».

La Banque Populaire de la Gruyère

Avenue de la Gare, à **BULLE**

paie pour Dépôts

Sur obligations à 3 ans de terme (titres nominatifs ou au porteur)	5 0/0
En Caisse d'épargne (versements depuis 1 fr.)	4 1/4 0/0
En compte-courant à vuë	4 0/0

Les versements peuvent aussi être faits à tous les bureaux de poste à notre compte de chèques II 188.

Bulle - Grande salle de l'Hôtel Moderne - Bulle

Dimanche 17 janvier

Bureau, 7 1/2 heures

Rideau, 8 1/2 heures

GRAND CONCERT
et Séance de Gymnastique

donnés par

le Corps de Musique, la Chorale
et la Société fédérale de Gymnastique
au profit des réfugiés belges
et d'une œuvre de bienfaisance locale.

Prix des places : Réservées, 1 fr. 50 ; Premières, 1 fr.

On peut se procurer à l'avance des cartes réservées au Café de l'Hôtel Moderne.
Défense de fumer.

Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère, Bulle.

A la suite du décès de M. Joseph Seydoux, membre de l'Union suisse des exportateurs de fromages, notre Société a été chargée par l'Union de la reprise des affaires commerciales de M. Seydoux, la concernant ce jusqu'à fin août (pesées, ventes et achats).

Bulle, le 10 janvier 1915.

Le Gérant :
Félix GLASSON.

Le Président :
Aug. BARRAS.

MAGASIN SPÉCIAL

DE

**Tableaux, Glaces, Gravures
Encadrements**

E. IHRINGER-BRULHART

7, rue de Romont, 7, FRIBOURG

Grand assortiment de cadres de photographies, cadres ovales, sculptés, etc.

Collection variée de planches artistiques non encadrées.

Choix immense de baguettes d'encadrement. Dernières nouveautés.

ATELIER DE RELIURE — PAPETERIE FINE

Cadeaux de fin d'année.

Domaine à louer.

Domaine de 15 poses, en un seul mas, situé à Marsens à louer de suite. S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 2063 B.

PRÊTS

contre nantissement de polices d'assurance sur la vie, de bijoux (montres, chaînes, bagues, etc.) et de valeurs à lots. S'adresser à la Banque commerciale et agricole à Fribourg.

A vendre ou à louer au centre des affaires, une

bonne boulangerie

avec pétrin mécanique. S'adresser par écrit à Haasenstein et Vogler Bulle sous H 26 B.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

On demande

pour le 1^{er} mai, un fromager muni de bons certificats, dans le canton de Neuchâtel. S'adresser à l'agence Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 2056 B.

DIMANCHE 17 JANVIER

Cassée

à l'Auberge du Lion-d'Or,
HAUTEVILLE

Invitation cordiale.

V. SUDAN.



VOUS TOUSSEZ??

Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés

BONBONS DES VOSGES

Aux bourgeois de sapins des Vosges.		souverains contre rhumes, toux, catarrhes.
-------------------------------------	--	--

Déposé.

Goût agréable. — En vente partout. 20 ans de succès.

AVIS : Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot **VOSGES** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants : BRÜGGER et PASCHE, Genève.

Machines à coudre

les plus perfectionnées, garanties, occasionnelles, exceptionnelles, facilités de paiement.

Demandez le catalogue illustré. Loué Bee, Maupas, 13, Lausanne. 1667



ABONNEMENTS
Suisse . . 1 an, 8 mois
Etranger . . 1 an, 8 mois
payable d'avance

Prix du numéro :
On s'abonne dans les bureaux de poste

Sports

La neige vient maitenant d'ouatre les monts et la joie, avec quels de bonheur elle est tout petite. Pour tive de longues ties de luges sur les chutes inévitables dangereuses. Mais tout la possibilité de talents de jeunes herbe. C'est la grande renforts de campagne semates et fortifier. Voyez comment pendant ces ex la neige fraîche visage se colore petite personne de la santé. Il n vous, pour rendre tant. Il y a la q mais ce n'est principal de ce r santé dont jouis qu'ils peuvent à neige et s'y rouler.

Une chute de ment la descen blancs flocons c masses parfois c dans une chute d nes autrement i bienfaisants.

En tombant, tes les poussières l'atmosphère, tou s'y trouvent ; e chute tous les m et insaisissables la neige parait d se trouve dans l devenir plus abo l'air plus saluta sang et, partant,

Sans excès, l' culation du sang lument indispens nisme. C'est san plus abondante après une chute de constater ce santé chez les er les grandes perso De cette influ